

Economie sociale et solidaire.

Un salon de coiffure au 3 rue Collette à Meyotte.

Conçu et réalisé par Jérémie, notre ingénieur, correspondant en Haïti, qui tient la maison de Meyotte, ce salon de coiffure donne du travail à cinq personnes et bientôt à six et rend service, à des prix raisonnables, à une population qui n'est plus obligée de longs déplacements..

En Haïti, beaucoup de personnes possèdent des compétences, des diplômes, mais ne peuvent créer leur entreprise car elles n'en ont pas les moyens. Enfants-Soleil, à son échelle de petite association, apporte son aide, avec la perspective d'une autonomie et d'une cogestion viables, à de petits projets.

L'histoire.

Depuis longtemps, cette pièce de la maison Enfants-Soleil de Meyotte, donnant sur la rue, n'était utilisé que comme entrepôt, ou, rarement, pour héberger des personnes de passage quand la maison était trop pleine.

Cet été, Jérémie, notre ingénieur, qui réside en permanence à Meyotte et tient la maison, accueillant les visiteurs avec Rosemate, étudiante infirmière, nous propose d'y aménager un salon de coiffure. Plusieurs jeunes femmes, diplômées mais sans travail, cherchent de l'aide pour travailler ensemble. Leur problème : un local convenant à cette activité avec eau et électricité, donnant sur la rue. C'est très difficile à trouver et très cher. *Imaginez qu'une marchande à Pétienville, loue un local de quelques mètres carrés, ce n'est même pas un local mais une sorte de grand coffre construit au bord du trottoir, pour y entreposer ses marchandises... plus de 9000 dollars américains par année ! Après le séisme, la population est montée vers Pétienville, épargnée par la catastrophe... et les prix se sont envolés.*

Jérémie a travaillé et investi seul. Il a lui-même fait l'aménagement et installé les meubles nécessaires, le revêtement du sol, l'eau et l'électricité avec un invertisseur et des batteries. Contre un loyer très modeste qui devrait lui permettre de retrouver ses investissements, il a offert ce local à ces jeunes femmes, souvent mères de famille et avec des enfants, qui n'avaient pas de revenu.



Ce genre de service n'existe pas dans le quartier. Les petites boutiques vendent des produits de première nécessité. Le salon n'est pas très grand (40m²) mais dispose de tout le matériel nécessaire. Il ouvre de 8 heures le matin jusqu'à 20 heures le soir.

Les clients sont déjà nombreux, si bien qu'il est d'ores et déjà question d'embaucher un second coiffeur pour hommes.

Image à gauche : les filles durant l'aménagement du salon. De vraies pro !

Nous avons déjà parlé de Laura, une jeune femme avec deux enfants, qui a eu un bras écrasé lors du séisme et que nous aidons depuis. Elle a tout réappris pour se servir de sa main gauche, la seule valide, pour son métier d'esthéticienne. Elle peut désormais exercer ses talents comme manucure-pédicure dans ce salon et c'est pour elle une nouvelle vie qui commence. Elle est complètement transformée. Elle peut désormais nourrir ses enfants.



Voici quelques images de l'intérieur du salon qui a ouvert ses portes en octobre 2018. L'agencement est très bien conçu. Les bénéficiaires sont compétentes et bien organisées, elles gèrent les salariés comme Laura et les coiffeurs hommes. Comme souvent, il règne dans ce salon une bonne atmosphère pleine de gaieté et de musique. Même si elles ne sont pas très riches, les clientes sont nombreuses ; teintures, tresses, allonges, coupes, le travail est très divers. Pour réaliser certaines coiffures, il faut parfois plus de 4 heures !



Jérémie (Enfants-Soleil Haïti) a aussi investi dans une moto. Elle sert à des jeunes sans emploi à entrer dans la vie. Ils passent le permis et exercent durant un temps le métier de taxi-moto, qui est rémunérateur en Haïti, contre une petite redevance qu'ils payent chaque jour. Ils disposent de l'assurance et de tout l'équipement nécessaire. Ainsi, Jude, le garçon que nous aidons, s'est formé pendant 6 mois. Il a aujourd'hui un autre contrat et exerce toujours ce métier, il en est très heureux et l'image qu'il avait de lui-même a changé. Il ne faisait pas partie de la société, il est aujourd'hui épanoui et sûr de lui. Un autre jeune a pris sa place. Ce type de formation permet à des jeunes de se lancer. Couturières, coiffeuses, moto-taxis, gérant d'épicerie ...il suffit parfois d'une petite aide pour que des gens, auparavant sans avenir, sans aucun recours, passent au statut de micro-entrepreneurs.

Il faudrait développer ce genre d'aide, de type économie sociale et solidaire, à plus grande échelle. Le micro crédit a des taux d'intérêt proches de ceux des usuriers, il n'accompagne pas les bénéficiaires d'une manière assez suivie, il propose des sommes insuffisantes pour réellement démarrer une activité avec toutes les chances de réussir.